

L'émigration portugaise revisitée

Yves CHARBIT, Marie-Antoinette HILY & Michel POINARD, *Le va-et-vient identitaire. Migrants portugais et villages d'origine*, Institut national d'études démographiques/Presses universitaires de France, Paris, 1997, 144 p. (« Travaux et Documents », 140)

Albano CORDEIRO, ed., « Portugais de France », *Hommes & Migrations*, novembre-décembre 1997, 1210, 176 p., [40, rue de la Duée, 75020 Paris]

Jorge de la BARRE, *Jeunes d'origine portugaise en association. On est européen sans le savoir*, Paris, L'Harmattan, 1997, 144 p.

Béatrice de VARINE, ed., *Les familles portugaises et la société française*, Paris, Interaction France-Portugal / Mâcon, Éditions W, 1997, 284 p. [Interaction France-Portugal : 52 rue du Four, 75006 Paris].

L'émigration portugaise à destination du reste de l'Europe occidentale appartient déjà à l'histoire, en ce sens que le flux s'en est pratiquement tari depuis une vingtaine d'années déjà. Mais elle n'en appartient pas moins aussi au présent, car elle a constitué des communautés vivantes, qui n'ont cessé d'évoluer au gré de leurs dynamiques propres, d'une part et, d'autre part, des transformations de leur double contexte, celui du pays d'accueil et celui du pays d'origine. Leur importance numérique même (de l'ordre du million et demi de personnes, dont 800 000 en France) les a préservées de la dilution généralisée, mais non de transformations continues et de plus en plus complexes.

Entre autres résultats, cela rend rapidement caduques un bon nombre d'études pourtant récentes, quitte à ce qu'elles y gagnent la vertu de témoignages d'une époque dont il est nécessaire et salubre de conserver la mémoire. Mais dans ce champ éminemment sensible qu'est la migration – le contact de l'Autre –, la force des idées reçues est assez redoutable pour que l'on ait besoin de les dépoussiérer aussi régulièrement et soigneusement que possible. C'est ce que permettent très heureusement de faire ces quatre titres parus quasi simultanément.

Y. Charbit, M.-A. Hily et M. Poinard, suivant avec constance le fil d'une analyse qu'ils développent depuis plusieurs années, et dont ils maîtrisent parfaitement la méthode, à la confluence de la démographie, de la sociologie et de la géographie, publient donc aujourd'hui avec *Le va-et-vient identitaire* les résultats d'une enquête de terrain menée en 1992-93, lors des vacances d'été, dans trois villages choisis comme particulièrement représentatifs des rapports du Portugal à l'émigration, à l'époque paroxysmique des années 1960 : l'un au nord de Lisbonne, un autre au cœur du Minho et le troisième... à Foios, près de la frontière espagnole, dont se souviennent les lecteurs attentifs de *Lusotopie 1996*.

L'ouvrage concentre son attention sur la nature, l'évolution et l'état actuel du rapport maintenu avec le Portugal et, tout particulièrement, avec le village de départ. Car si la plupart des émigrants de naguère se sont définitivement installés et ont fait souche dans leurs pays d'accueil, notamment en France, ils n'ont pas pour autant rompu leurs rapports identitaires, familiaux, affectifs et psychologiques avec leur terre d'origine. Ils gardent avec elle des liens souvent étroits qu'ils cultivent par un aller et retour régulier, particulièrement lors des vacances d'été. Ainsi se construit peu à peu une sorte de bi-citoyenneté d'un nouveau genre, inédite à tout le moins par l'ampleur numérique des populations concernées. L'effacement au moins relatif des distances-temps, des frontières-obstacles, des différences politiques et des modes de vie dans l'Europe d'aujourd'hui y est bien entendu pour beaucoup, mais aussi certaines particularités propres à l'émigration portugaise récente, que la lecture croisée des deux volumes cités ici aide bien à saisir. Et notamment la force, dans cette bi-citoyenneté, du référent local, filtre privilégié du référent identitaire national.

Ce que les auteurs cherchent à comprendre et à expliquer, dans une démarche remarquable de rigueur et de finesse, ce sont les mécanismes, les nuances, les caractères de ce processus. Comment le lien ainsi maintenu se vit-il concrètement ? Comment évolue-t-il ? Quels en sont les effets, évidemment différents selon l'intensité du phénomène, en fonction de l'hétérogénéité des parcours individuels, professionnels et sociaux ? Mais aussi selon les générations, les caractéristiques des deux lieux de vie, selon enfin les degrés relatifs de cohésion ou de dispersion des communautés concernées dans le pays où ils passent désormais l'essentiel de leur vie où s'enracinent leurs enfants. Voilà sûrement analysé l'un des versants

essentiels d'une construction identitaire dont les formes, les forces et les faiblesses, les ambiguïtés aussi, ont beaucoup à nous apprendre sur les changements de fond qui s'amorcent au sein de nos sociétés européennes en proie au doute sur ce qu'elles sont, par-delà le Marché unique et l'euro.

M.-A. Hily et M. Poinard participent également, sur le même thème, au nouveau numéro consacré par *Hommes et Migrations* aux « Portugais de France » qui, en succédant notamment à ceux de 1965 (n° 105) et de 1989 (n° 1123), permet de faire un point plus actuel. C'est un état des lieux, des tendances, des problèmes, mais c'est aussi un outil de travail et un état de la recherche : si les articles sont aérés, abondamment illustrés, ils sont aussi souvent enrichis des références nécessaires pour permettre au lecteur d'approfondir sa curiosité. Certaines de ces contributions présentent de façon condensée et très accessible des études plus importantes publiées par ailleurs, comme celle précédemment citée, ou celle que Marie-Christine Volovitch-Tavares a récemment consacrée aux *Portugais à Champigny, le temps des baraques* (Autrement, Paris, 1995, 155 p., coll. « Français d'ailleurs, peuple d'ici »). D'autres sont plus originales, et l'on a trouvé un intérêt tout particulier à celles de Roselyne de Villanova à propos de « L'espace résidentiel des Portugais de France » (p. 32-42), de Jacques Barou intitulée « En Auvergne, une immigration portugaise en milieu rural » (p. 43-59) ou encore d'Emmanuel Vaillant sur « Le Portugal découvre l'immigration » (p. 102-110). Fort logiquement, un ensemble de textes est consacré plus spécifiquement aux jeunes issus de l'immigration, à leurs problèmes d'insertion professionnelle et de positionnement entre leurs deux cultures de référence (p. 73-100).

Ce n'est donc pas tant la cohérence thématique ou méthodologique qui est recherchée ici que la diversité même des abordages, reflet d'une évolution que l'on peut de moins en moins broser à traits caricaturaux. Le kaléidoscope se complète d'une série de chroniques d'humeur ou d'information.

L'ouvrage de Jorge de la Barre, issu d'une enquête spécifique et d'un mémoire de DEA en sociologie, cherche par nature à présenter un regard plus ciblé. Volontairement limité à un cas d'espèce – celui de l'association parisienne Cap Magellan – dont l'auteur reconnaît volontiers qu'il n'est pas vraiment représentatif de la situation moyenne, il n'en est pas moins tout à fait intéressant, dans la mesure où il permet d'affiner quelques-unes des opinions, souvent trop hâtivement admises, que l'on peut se faire sur l'évolution identitaire en cours des jeunes luso-français. Fine et bien conduite, l'analyse pourrait constituer un repère solide pour d'autres études du même genre, qui seraient bienvenues, et l'auteur lui-même a manifestement les moyens d'élargir désormais son regard aux situations autrement plus diverses – voire moins riantes – qu'offre ailleurs la même génération de luso-descendants, par exemple en banlieue ou dans la France profonde.

Les familles portugaises et la société française est un ouvrage collectif (actes d'un colloque de 1996) dont Béatrice de Varine a assuré la coordination pour le compte de l'association Interaction France-Portugal. Il s'ordonne autour de quatre thèmes. Chacun a fait l'objet d'une rencontre spécifique, avec des interventions généralement assez brèves suivies d'un débat dont l'essentiel est également transcrit, de façon suffisamment ordonnée pour qu'il soit aisé de s'y retrouver. Il s'agit d'abord de jeunes, pour lesquels on peut ainsi avantageusement compléter l'ouvrage précédent, dont l'on retrouve d'ailleurs ici l'auteur. Puis viennent les cellules familiales, dont les phénomènes de recomposition sont plutôt vus par des psychologues.

La troisième partie est consacrée aux nouvelles précarités, dont celles des personnes âgées, groupe démographique qu'il est grand temps de prendre en considération pour lui-même et qui ne l'avait encore guère été, comme le souligne avec justesse l'introduction du thème. On regrette d'ailleurs qu'il ne lui soit pas consacré un dossier à part entière : il est clair que les prochains ouvrages de même veine ne pourront y échapper. On a néanmoins trouvé un intérêt tout particulier aux éléments de ce chapitre qui abordent spécifiquement la question, comme le texte d'ouverture d'Ánibal de Almeida, « Enjeux, perspectives et conséquences prévisibles des nouvelles précarités et du vieillissement » (p. 139-148), et le débat.

Mais la partie la plus riche est la quatrième – celle consacrée à « la femme portugaise ». Les contributions sont de véritables articles, souvent d'un excellent niveau, comme ceux d'Isabelle Ribeiro, « Les concierges portugaises en Ile-de-France » (p. 197-206), de Carolina Leite, « Femmes immigrées autour des projets de "maison" » (p. 207-222) ou de Maria Engrácia Leandro, « Les femmes portugaises devant les mutations sociales » (p. 238-264). La richesse du débat souffre par contre quelque peu

de leur longueur. Enfin quelques annexes statistiques complètent le tout.

Certes, l'ensemble est un peu « coupé en rondelles », et l'on doit souvent grappiller dans les diverses parties et contributions pour constater combien tous ces thèmes sont en réalité étroitement interdépendants. Il fallait pourtant bien lier la gerbe, lui donner quelque unité, et ce n'était pas facile : un grand coup de chapeau à la coordinatrice.

Mai 1998

François GUICHARD

UMR Temiber, CNRS-Université de Bordeaux III